

Hypothèses sur l'étymologie de l'arabe كتيبة *katība*

par Jean-Claude ROLLAND¹

Cet article s'inspire largement d'une intervention sur ce sujet faite par l'auteur de ces lignes au cours de la séance de la SELEFA le 20 mars 2014².

1. Signification du terme

Pour Daniel Reig, ce terme du vocabulaire militaire peut être traduit par les divers mots suivants : *bataillon, détachement, escadron, cohorte, phalange*, voir le *Dictionnaire Larousse As-Sabil*, 1983, s.v. C'est notamment par ce dernier terme de *phalange* que l'on traduit le nom du célèbre parti politique libanais الكتائب اللبنانية *al-Katā'eb al-Lubnāniyya*, « les Phalanges Libanaises ».

Pour Kazimirski, ce mot désigne un « détachement de cavalerie de cent à mille cavaliers, un escadron, un régiment ». À l'article « جيش », *ġayš*, « armée », il lui donne un sens supplémentaire : c'est ainsi que l'on désignait autrefois chacune des cinq parties qui composaient une armée : le centre (القلب *al-qalb*), les deux ailes (الجناحان *al-ġanāhān*), l'avant-garde (المقدمة *al-muqaddima*) et l'arrière-garde (الساقة *al-sāqa*).

Le terme doit avoir une certaine ancienneté, puisqu'il serait cité dans un hadīth du Prophète, où il est question de كتيبة الإسلام *katībat al-Islām*, « l'armée de l'Islam ».

2. Quel rapport entre كتيبة *katība* et K-T-B, « écrire » ?

Les dictionnaires s'accordent pour placer le mot كتيبة *katība* sous la dépendance de la racine K-T-B, « écrire ». Nous nous proposons d'examiner ci-après les raisons, s'il y en a, qui permettent de légitimer cette association. On est effectivement en droit de s'interroger sur le lien sémantique qui pourrait bien exister entre la notion d'écriture et un terme désignant un ensemble d'hommes armés faisant partie d'une troupe organisée d'une certaine importance.

Un Francophone répondrait qu'il n'y a probablement pas lieu de s'étonner autant d'un tel lien si l'on considère la dérivation militaire du verbe français *écrire*, à savoir les termes *conscrit* et *conscription*, auxquels on peut ajouter, dans le même champ sémantique, le verbe *s'enrôler* dérivé de *rôle*, qui désigne le registre d'inscription des engagés, plus ou moins volontaires selon les pays et les époques. D'ailleurs la forme VIII de K-T-B, soit *إنكتب* *inkataba*, signifie bien « s'enrôler, être inscrit sur un rôle ».

Mais cette forme dérivée, avec ce sens, est évidemment moderne. Pour ce qui est des troupes armées arabes du Moyen Âge, il est assez peu probable qu'elles aient été constituées de façon aussi « administrative ». Lorsqu'on rassemblait des cavaliers pour en « former un escadron », on peut douter que l'écriture ait joué, dans la forme de recrutement, un rôle quelconque, c'est le cas de le dire ; on peut douter que le nom de la كتيبة *katība* vienne du fait qu'elle ait été composée de « conscrits » au sens où nous l'entendons actuellement.

¹ Félicitations à notre ami Jean-Claude Rolland pour l'obtention, ce 6 juin 2014, d'une thèse de doctorat sur le thème *Les mots arabes d'origine non-sémitique*, préparée sous la direction de Georges Bohas à l'université de Lyon 2 [la Rédaction].

² Les judicieuses remarques des participants ont permis de préciser certains points, d'en corriger d'autres et d'affiner l'ensemble. Qu'ils en soient ici très sincèrement remerciés [J.-C. R.].

3. Se pourrait-il que le mot كتيبة *katība* soit un emprunt ?

Face à l'isolement sémantique qui semble être celui de ce mot au sein d'une racine exprimant la notion d'écriture, il est normal, dans un premier temps, de se demander s'il ne pourrait pas s'agir d'un emprunt, à l'instar de nombreux termes anciens du vocabulaire militaire arabe, qui sont issus non seulement du persan et du turc mais aussi du grec et du latin.

Un examen du persan et du turc ne donne aucun résultat.

En se tournant vers le grec, on tombe évidemment sur le verbe καταβαινω *katabainô*, « descendre ». Le verbe βαινω [*bainô*] a un certain nombre de dérivés qui relèvent de l'art équestre ou de la terminologie militaire, comme *anabatês*, « cavalier », littéralement : « celui qui monte », *apobatês*, « celui qui saute d'un cheval à l'autre », *epibatês*, « soldat à bord d'un bateau », *parabatês*, « combattant debout à côté du cocher sur un char », mais *kataibatês* n'était qu'un surnom de Zeus foudroyant faisant des « descentes » chez les humains. Malgré un certain nombre de similitudes, il ne semble donc pas que notre كتيبة *katība* ait un quelconque rapport avec le verbe grec καταβαινω *katabainô*.

Voyons maintenant le latin. On trouve, dans cette langue, un mot, *caterva*, qui signifie « corps de troupe, bataillon, troupe, bande guerrière », et même « escadron » chez Virgile. Ernout et Meillet précisent que ce terme, d'origine obscure, ne s'applique jamais aux légions romaines mais uniquement aux troupes « barbares ». Il survit tel quel en espagnol avec le sens de « bande, ramassis de gens inorganisé ». Voilà qui est plus intéressant : une altération de *caterva* par perte du /r/ aurait pu aboutir à كتيبة *katība*... à moins que ce ne soit l'inverse, à savoir que *caterva* pourrait être issu de كتيبة *katība* par l'ajout d'un /r/ épenthétique. Nous laissons la question en suspens.

Avant de quitter le latin, on peut faire une remarque à propos de *legio*, « légion ». Ce mot est généralement rattaché au verbe *lego*, *legere*, « cueillir, recueillir, rassembler, choisir ; lire ». On voit que *legio* est plus probablement lié au sens agricole qu'au sens intellectuel. On n'a aucun document permettant de comprendre comment on est passé du sens agricole au sens intellectuel. On peut d'ailleurs en dire autant du grec λεγω *legô*, « rassembler, trier, choisir ; dire ». C'est une des énigmes de l'indo-européen. Les tentatives qui ont été faites pour relier les deux sémantiques ne sont guère convaincantes. On aura remarqué au passage ce curieux parallélisme entre le fait que كتيبة *katība* ait peut-être un rapport avec l'écriture, et que *legio*, « légion », en ait un avec la lecture. Voilà qui nous incite à revenir à la racine **K-T-B** et à l'examiner plus attentivement que nous ne l'avons d'abord fait.

4. Retour à K-T-B

Examiner attentivement la racine **K-T-B**, cela consiste à lire du début à la fin l'article que Kazimirski lui consacre afin de savoir quels sont, mis à part celui d'écrire, les divers sens de cette racine. C'est ce qu'ont fait Georges Bohas et Abderrahim Saguer dans *Le son et le sens, Fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*, p. 186. On y lit que le verbe كتب *kataba* relève de l'étymon {b,k} avec le sens premier et fondamental de « nouer et serrer fortement avec une ficelle ou une courroie l'orifice de l'outre ; boucler une femelle, c-à-d lui mettre une boucle sur le derrière pour l'empêcher de recevoir le mâle ». De ce sens premier et primaire, on passe très facilement au sens de « lier, relier, coudre » dont on constate, en relisant l'article de Kazimirski, qu'il y est récurrent. Jugeons-en :

- Forme I (immédiatement après « boucler ») : coudre, recoudre (un sac, une outre).

- Forme II : lier, nouer les pis d'une femelle. (Sens immédiatement suivi de *kattaba katībatan*, « rassembler des cavaliers et former un escadron »).
- Forme IV : serrer, fermer (le sac) en serrant les cordons.
- Forme VIII : coudre avec un fil double (une outre) ; nouer, serrer (un sac) avec le cordon.
- *كتبة kutba* : couture ; courroie avec laquelle on coud un sac, une outre, ou avec laquelle on serre un sac pour le fermer ; boucle ou courroie que l'on met sur le derrière d'une femelle pour l'empêcher de recevoir un mâle.
- *كتبي kutubiyy* : relieur. (C'est le premier sens, avant celui de « marchand de livres ».)
- *كتيب katīb* : cousu ; serré et fermé avec une ficelle.
- *مكتب muktab* : noué, serré, fermé avec un cordon ou une courroie.

Si bien que lorsqu'on tombe sur les mots *كتيبة katība* et *مكاتبة mukātaba*, qui ont tous deux le sens de « diplôme », il est légitime de se demander si ce sens n'est pas à chercher dans le fait que l'objet ainsi désigné est maintenu fermé par un ruban plutôt qu'à cause du texte qu'il contient.

Et notre *كتيبة katība* militaire, alors, vue sous cet angle, n'a plus rien à voir avec l'écriture. Comme la *legio* latine, c'est une troupe dont les membres sont « reliés, attachés, liés » les uns aux autres. Dans certaines armées de l'Antiquité, ce lien n'était d'ailleurs pas que métaphorique : les combattants étaient bel et bien attachés les uns aux autres, solidaires les uns des autres, de façon à constituer un rempart infranchissable de corps vivants, blessés ou morts. La *كتيبة katība*, qui n'est autre que le féminin substantivé de l'adjectif *كتيب katīb*, c'est donc, au final, un groupe d'hommes fortement unis autour d'un chef, et avec un objectif commun.

5. Un curieux parallélisme sémantique

Il existe en arabe une autre racine dont le sémantisme rappelle étrangement celui de **K-T-B**, c'est la racine **D-B-R** : on trouve réunies sous cette racine les notions de « reliure, de brochure de feuillets écrits », et celle de « détachement qui fait des incursions et déprédations sur le territoire ennemi ». Reig et Kazimirski donnent une clef intéressante pour comprendre comment on a pu passer d'un sens à l'autre : c'est par le terme *ضبر dabr*, « détachement (militaire) », que l'on désigne aussi la célèbre « tortue » (*testudo*) des légions romaines, laquelle se caractérise par la juxtaposition des boucliers en rangs serrés de façon à constituer un rempart métallique contre les flèches ennemies. Ce parallélisme conforte, nous semble-t-il, notre hypothèse quant au sens fondamental de *كتيبة katība*.³

6. Et l'écriture, alors, dans cette histoire ?

Si nous y voyons plus clair dans l'origine du mot *كتيبة katība*, il nous reste à comprendre comment, dans la racine **K-T-B**, on est passé de la notion de couture à celle d'écriture. Probablement par un glissement de sens comparable à celui que nous avons relevé plus haut pour le latin *lego* et le grec *λεγω legô*.

Hasardons une explication : l'acte d'écrire se caractérise par le fait qu'il consiste à *relier* des lettres les unes aux autres, des mots les uns aux autres, des phrases les unes aux autres, pour constituer un *texte*, c'est-à-dire, littéralement, un *tissu*. Lorsque, plus tard, viendra le moment de *relier* les uns aux autres des

³ Il y a peut-être un autre parallélisme intéressant à relever. La racine hébraïque **דבר d-b-r**, probablement apparentée à la racine arabe **D-B-R** signifie « parler ». Elle est traduite en grec dans la *Septante* par *λόγος logos*, dérivé de *λεγω legô*...

feuilletés *écrits*, on voit que la langue arabe aura deux bonnes raisons de recourir à la racine **K-T-B** pour désigner cette activité.

C'est ainsi que, d'une langue à l'autre, de l'indo-européen au sémitique, depuis des temps immémoriaux, on *file* la même métaphore. Déjà en akkadien *takāpu*, probable cognat sinon ancêtre de *kataba*, signifiait « piquer, percer, perforer ; coudre ; imprimer un signe cunéiforme. »

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

- BAILLY, Anatole, *Dictionnaire grec-français*, Paris : Hachette, 1901.
- BELOT, Jean-Baptiste, *Dictionnaire arabe-français « El-faraïd »*, Beyrouth : Imprimerie catholique, 1955.
- BOHAS, Georges, et SAGUER, Abderrahim, *Le son et le sens, Fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*, Damas : Presses de l'IFPO, 2012.
- CHANTRAINE, Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris : Klincksieck, 1977.
- DESMAISONS, Jean-Jacques-Pierre, *Dictionnaire persan-français*, 4 vol., Rome : Typ. Polyglote, 1908.
- ERNOUT, Alfred et Meillet, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris : Klincksieck, 1932, réédition 2000.
- GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire latin-français*, Paris : Hachette, 1934.
- JOHNSON, F., *A Dictionary, Persian, Arabic and English*, Londres : W.H. Allen, 1852.
- KAZIMIRSKI, Albert de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, Paris : Maisonsneuve & Co, 1860 (édition en ligne).
- NISANYAN, Sevan, *Sözlerin Soyağacı, Çağdaş Türkçenin Etimolojik Sözlüğü*, dictionnaire étymologique du turc contemporain (2001), voir Istanbul : Adam, 2003.
- NOURAI, Ali, *An Etymological Dictionary of Persian, English, and other Indo-European Languages*, 2 vol., s.d., édition en ligne sur le site <http://archive.org>.
- REIG, Daniel, *Dictionnaire arabe-français français-arabe « As-Sabil »*, Paris : Librairie Larousse, 1983.
- SELEFA (Société d'Études Lexicographiques et Étymologiques Françaises et Arabes), *Bulletin de la SELEFA*, Paris, 2002-2011.
- WEHR, Hans, *A Dictionary of Modern Written Arabic*, edited by J. Milton Cowan, Ithaca (NY) : Cornell University Press, 1966.